

# La faim justifie les moyens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1975)**

Heft 332

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1028784>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La faim justifie les moyens

Tous les cinq jours, un million de bouches de plus à nourrir. — Pour nourrir tout les hommes en l'an 2000, il faudra au moins doubler la production alimentaire mondiale. — Dans les pays du tiers monde, où vivent aujourd'hui les  $\frac{3}{4}$  de la population mondiale, la base alimentaire est notoirement insuffisante. Le bilan de l'alimentation sur notre planète commence à être connu, mais les interrogations qu'il propose ne reçoivent que rarement des réponses pertinentes. Le dernier bulletin mensuel de la Société de Banque Suisse ouvre cependant ses colonnes à un spécialiste en la matière, M. Max Gloor, directeur général de Nestlé Alimentana qui, sous le titre « L'industrie alimentaire s'attaque au problème de la nutrition », propose dans une perspective concrète un certain nombre de méthodes pour « augmenter l'offre de produits alimentaires » :

— Mieux utiliser la production actuelle par un stockage plus rationnel, des techniques de conservation améliorées, une diminution des pertes et une distribution plus efficace.

— Extension des terres cultivées.

— Accroissement du rendement des surfaces cultivées.

— Intensification de la pêche qui revêt une importance décisive pour de nombreux pays.

— Production d'aliments synthétiques, notamment par la transformation microbiologique de dérivés pétroliers ou de résidus.

Ce programme d'action est probablement intéressant pour les spécialistes attachés à ces problèmes depuis des années, mais il prend une couleur beaucoup plus contestable lorsque l'auteur situe ensuite l'« apport de l'industrie alimentaire à la lutte contre la faim dans le monde ». Les phrases suivantes situeront l'angle d'attaque du directeur de Nestlé Alimentana : « Les relations de l'industrie alimentaire avec le monde agricole ne consistent pas seulement à lui assurer un débouché, condition indispensable d'une agriculture hautement industrialisée, mais également à soutenir

l'expansion de l'économie agricole, surtout dans les pays en voie de développement. Dans ce domaine, la plupart des initiatives émanent des grandes entreprises internationales de l'alimentation qui doivent se procurer les produits agricoles nécessaires aux marchés locaux et à l'approvisionnement de leurs centres de production implantés dans d'autres pays. C'est ainsi que le groupe Nestlé a, depuis plusieurs décennies déjà, mis sur pied ou du moins fortement encouragé l'industrie laitière dans de vastes régions d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Afrique. »

Le PDG de Nestlé Alimentana tombe bien : nous avons justement des nouvelles des agissements des géants mondiaux de l'alimentation au Brésil<sup>1</sup>, dans le nord-est du Matto Grosso, dans cette incroyablement riche région que l'on nomme le Far-West brésilien et où se multiplient les ranches immenses (fermes d'élevage extensif) de tout un gotha de l'économie mondiale, de Volkswagen à Good Year, en passant par Mitsubishi et Nestlé, précisément. Ces nouveaux pionniers achètent les terres pour y installer leurs industries, en expulsant bien entendu les occupants (3400 familles de paysans misérables sont en train de perdre leurs terres rien que dans le « Matto Grosso ») qui n'ont jamais eu entre les mains de titres de propriété (et pour cause...), récupèrent à des centaines de kilomètres à la ronde des ouvriers qui installent, pour un salaire de misère, le matériel de production et sont bientôt licenciés lorsque tournent les machines ultra-modernes qui nécessitent un minimum de main-d'œuvre ! D'où la naissance sur place d'un sous-prolétariat encore plus démuné, naissance qui, liée avec le rapatriement des bénéficiaires des promoteurs, jette un jour cru sur les propos de M. Gloor : « L'activité des entreprises multinationales dans les pays en voie de développement ne doit pas être considérée seulement du point de vue de l'augmentation de la production alimentaire locale, mais également comme une contribution à l'industrialisation »...

<sup>1</sup> Voir aussi « Le Monde diplomatique », sept. 75.

## L'exemple des militants francs-montagnards : prendre en main le développement régional

L'autonomie politique d'un pays, d'une région, sans la maîtrise, par ce même pays, par cette même région, des ressources qu'ils abritent, est un simulacre de pouvoir. Les pays sous-développés en ont fait depuis longtemps l'expérience.

Il existe aussi une Suisse marginale, sous-développée. On peut discuter évidemment de l'efficacité des moyens à notre disposition pour tracer les contours de cette Suisse-là (le critère du revenu par habitant est, par exemple, largement insuffisant pour dresser un bilan clair sur cette question) ; il n'en reste pas moins que ce sont les régions qui, à la lumière des calculs traditionnels apparaissent comme les laissés pour compte de la prospérité, qui maîtrisent le moins leur économie et leur sol. Elles ont été, elles sont l'objet d'un colonialisme marqué de la part des villes, des régions riches du pays. Le Jura, qui vient d'acquiescer son autonomie politique, en fait l'amère expérience. Libéré de l'hypothèque bernoise, il doit constater qu'avoir un parlement, un gouvernement, ses institutions propres, n'a que peu d'importance finalement alors même que son sol et son économie sont contrôlés en grande partie par des personnes et des groupes situés en dehors du Jura.

### Les premiers à réagir

Les Francs-Montagnards ont été les premiers à réagir. Héritiers du mouvement qui a combattu avec succès l'implantation d'une place d'armes sur le Haut-Plateau, les Militants